

Thina Giorgobiani (Tbilisi)

A PROPOS DE QUELQUES QUESTIONS DE LA LANGUE ET DU STYLE DES LIVRES BIBLIQUES D'APRÈS LES RÉDACTIONS GRÈQUES ET GÉORGIENNES

Dans l'histoire de la littérature de toutes les nations, la Bible a joué un rôle important dans la création de la langue fine prosaïque.

Les anciens savants étudiaient dans la Bible les moyens de la création du mot littéraire, les formules stylistiques.

A l'époque, on pratiquait l'affaire de la traduction avec un certain souci et une certaine peur céleste, car ils croyaient que les textes connus des prophètes et des annonciateurs présentaient "la déclaration de la volonté et de la pensée du Dieu suprême, même les évangélistes pensaient que c'étaient des mots dictés par le Dieu".¹ A cause de cette idée, les fidèles traducteurs chrétiens étaient obligés d'étudier exactement le sens de l'original en le transmettant dans leur langue natale sans aucune interprétation. Mais malgré cela, à côté des phrases exactes, on a des exemples d'une certaine traduction libre.

Qu'est ce qu'on peut dire à propos de la traduction littéraire? Plus ou moins, aucune traduction n'est pas assurée de quelque défaut. Dans les traductions géorgiennes on a des certains non-sens, les calques sémantiques, dérivatifs ou bien grammaticaux; mais on y remarque bien les possibilités expressives de la langue qui possède les riches traditions littéraires. Dans la traduction on voit bien qu'on évite la répétition des mots par les synonymes, qu'on correspond bien les phrases idiomatiques.

On sait bien que la répétition est un des moyens de la gradation qu'on emploie pour renforcer l'effet d'art, mais dans quelques contextes on l'atteint par un moyen contraire, c'est à dire on choisit des synonymes pour éviter la répétition des mots. Le but de l'emploi des synonymes sert peut-être à souligner un des nuances du sens du mot, ou bien à souligner ce qui est commun parmi eux. Par exemple aux premiers Corinthiens, 7, 2. „კაცად – კაცადსა თესი ცოლი ესუნ და თეთულსა თესი ქმარი ესუნ“. "Chaque homme (chacun) avait sa femme et chaque femme (chacune) avait son mari". En grec ça se lit de cette manière: *ἐκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἔχεται καὶ ἐκάστη τὸν ἴδιον ἄνδρα ἔχεται* – Le genre grammatical du grec ne se transmet pas en géorgien par les moyens morphologiques, car le géorgien n'a pas de catégorie du genre; ici on le transmet par le synonyme *ἐκαστος* = *კაცად-კაცადი* = chaque homme (chacun), mais *ἐκάστη* = *ყველა ქალი, თითოეული* = "chaque femme" – "chacune".² A l'aide de ces synonymes la phrase est exacte d'après le sens et devient plus littéraire.

L'idiome géorgien est exactement choisi pour exprimer le sens de la phrase grèque – *θέατρον ἔγενήθημεν „სახილველ ვიქმენით“* mot à mot ça signifie "nous sommes à juger". Une telle traduction exacte de Guiorgui Mthatsmindéli ne correspond pas au contexte. En réalité cela signifie "ridicule", "qui doit être à réprover publiquement".³ Un ancien traducteur géorgien traduit la même phrase de cette manière "Nous sommes indiqués pour tous". (I aux Corinthiens 4,9). C'est un bon exemple de la force créatrice d'un ancien traducteur.

Dans les textes géorgiens, comme dans les textes grecs le principe du parallélisme d'art s'exprime bien avec celui du métaphore dans la citation: *εἰ δὲ ἀπαρχὴ ἄγία καὶ τὸ φύραμα* (aux Romains, 11, 16).

Le même symbole et la même allégorie peuvent avoir quelques sens. La langue expressive de la Bible se voit particulièrement dans "Cantique des Cantiques de Solomone". Ça se trouvait allégorique dès les premiers jours de l'existence de l'église jusqu'à nos jours pour les générations des théologues et les exégètes. D'après la définition de l'évêque de Rome Ipolite (III siècle) chaque mot de "Cantique

¹ K. Danélia, Les questions historiques de la langue géorgienne littéraire, 1983, p. 192.

² La Bible
Ancien et Nouveau Testament – 1997.

³ K. Danélia, l'ouvrage nommé, p. 206.

des Cantiques“, chaque métaphore est une allégorie de l'amour mystique pour le Dieu, du service du Messie sur la terre, de la recherche de la divinité par l'esprit de l'homme, de la révélation des hérétiques, de la victoire de la vérité dans l'église.⁴ D'après l'opinion d'Ypolite “le soleil” de “Cantique des Cantiques” est le symbole de la divinité, “le jardinnier” – c'est le Messie etc.

C'est qu' aux IV-V ième siècles la Bible existe en géorgien, ça provoque beaucoup de questions, l'une desquelles est celle: comment on a pu étudier et exprimer les nouvelles notions christologiques. Ce n'était pas facile, d'étudier quelques livres bibliques, de déterminer leur sujet allégorio – apocalyptique, leur significations métaforiques, de trouver les justes significations du contexte pour les mots polysémiques de la langue grèque avec ses les plus anciennes traditions littéraires, mais les traducteurs géorgiens les ont pus.

Dans les anciennes rédactions géorgiennes on emploie l'ordre des formes subjectives des verbes au lieu des formes objectives, ce qu' on explique par l'influence de la source grèque, puisque en grec le verbe n'a que l'ordre subjectif. Guiorgui Mthatsmindéli esseye d'user la forme dé l'ordre subjectif.⁵

Quant à la conjonction “et” – καί pour l'exprimer, on a souvent le hendiadis grammatical à cause de l'influence du grec, c'est à dire la conjonction “et” et le particule “tsa” „ცა“ ont les mêmes fonctions de la conjonction. Par exemple: aux Romains, 16, Καὶ γὰρ αὐτῇ προστάτις πολλῶν ἐγενήθη = et lui aussi (iguitsa-en géorgien). Des tels cas de l'employment: le particule “tsa” au lieu de conjonction “et” qui ont les mêmes fonctions, on rencontre souvent chez le traducteur Ephrème Mtsiri et particulièrement chez Yoané Pétritsi et Arsène Ikalthoéli.⁶

Guiorgui Mthatsmindéli esseye de traduire exactement les conjoctions et les particules. Si dans les autres rédactions δέ ou γάρ ne sont pas souvent traduits, Guiorgui Mthatsmindéli traduit le premier par la conjonction „ხოლო“, “mais”, le deuxième par le mot „რამეთუ“ “parce que”, et ce qui est important, il ajoute souvent ces mots auxiliaires par l'analogie de la source grèque. Ça se reflète dans les exemples suivants: I aux Corinthiens 4, 7-9, II Corinthiens 1, 13, I Corinth. 7, 35, II Corinth. 1. 12. etc.

Il faut remarquer, qu' on rencontre souvent les grecismes syntaxiques. Ici on sousentend, que pour le géorgien il n'est pas évidemment naturel d'employer l'infinitif dans la proposition indépendante au lieu de la forme personnelle du verbe. Cependant la construction infinitive est parfois changée par la forme personnelle du verbe.

Il faut aussi remarquer que dans le grec l'absence du verbe εἶναι “être” est naturel, c' est à dire la proposition sans prédicat verbal. On le rencontre plutôt dans les traductions de Petritsi que chez Guiorgui Mthatsmindéli.

La langue du Nouveau Testament a une place particulière à cause de son sujet et sa spécificite. On y trouve des mots signifiant la religion, la philosophie, l'éthique. Le même mot a le charge différent. Par exemple, Κόσμος signifie “le kosmos”, “l'ordre”, “la parure”, mais αἶων signifie “le siècle”, “l'éternité”.

Quant au lexique, il faut noter, que le Nouveau Testament a pris des mots de l'Ancien Testament. Il évite des most complexes, des composites, mais dans fes rédactions géorgiennes il y a des calques lexiques ou dérivatifs issus des composites grecs; par exemple Παντοκράτωρ „ყოვლისმყურობელი“ “tout-puissant”, αὐτοκράτωρ, „თვითმყურობელი“ “autocrate”, προφήτης „წინასწარმეტყველი“ “prophète” etc; il faut remarquer aussi – ἱερέως „მღვდელია“ signifie “prêtre”, mais ἀρχιερέως „მღვდელთ-მოდღვარი“ évêque.

Avant le christianisme ἱερέως exprimait – l' exécuter du sacrifice païen, le prêtre; de même, le mot grec ἀπόστολος exprimait au temps antique “envoyé”, mais puis il a pris le sujet christologique et exprime l' apôte, un des élèves de Jesus-Christ.

Les mots polysémiques existent plus ou moins dans toute les langues. Il y en a beaucoup dans la lanque grèque qui est la plus ancienne lanque riche de traditions littéraires, où un mot peut avoir beaucoup de sens. La traduction de tels mots créait toujours des obstacles devant le traducteur. C' est assez diffici le de comprendre le sens du mot polysémique dans le contexte; ayant beaucoup de significations, en choisir le plus convenable, tantôt on résulte un calque sémantique, tantôt un sens approximatif, tantôt un équivalent exact.

Comme on sait, la Géorgie était en étroite alliance avec la Grèce. Aux IV – XII ième siècles les oeuvres philosophiques et ecclésiastiques sont traduites du grec en géorgien. Cela indique les étroites

⁴ Pg. 61, 662 Diel p. – Le symbolisme dans la mythologie grèque. Paris, 1996.

⁵ S. Kaoukhtchichvili, Traduction géorgienne du khronographe de guiorgui Amartoli, II Tb. 1926, p. 78.

⁶ D. Mélikichvili, Les grecismes dans la langue de Petritsi, “Matsné” Tb. 1970.

relations culturelles de ces deux peuples, C' est pourquoi dans le géorgien, on remarque, sous l'influence du grec, les calques, qui sont parfois étrangers et inacceptable pour la nature de la langue géorgienne.

Les propositions sans prédicat verbal présentent un bon exemple que nous trouvons très souvent chez Ephrème Mtsiré. On a correctement remarqué: Ceux qui traduisaient la Bible en langues différentes, jugeaient nécessaire de défendre la précision du texte au maximum; Personne ne pouvait laisser sans traduire même les mots auxiliaires (conjonction et particules).⁷

Dans les textes du Nouveau Testament on remarque que l'ordre des mots est libre, mais souvent le verbe se trouve à la tête de la proposition; peut-être ça arrive de l'influence de l' Ancien Testament, ou bien du sémite. On emploie souvent le discours direct au lieu du discours indirect; c'est à dire: après la conjonction au lieu de mettre le discours indirect, on en met direct. Ex. 10, 36.

La proposition du Nouveau Testament est simple, courte, et volumineuse, par quoi il se distingue du grec classique. Ici on se sent l'influence de l'Ancien Testament; Donc, il y a peu de propositions composées de subordinations dans le Nouveau Testament, mais il y en a beaucoup de coordinations. Il y a aussi peu de formes de rhétoriques, qui embellissait la prose classique du grec. On trouve les formes de rhétoriques dans les lettres du Nouveau Testament aux Hébreux et dans celles de Paul.

Comme on sait, le grec du Nouveau Testament avait une grande influence aux langues, auxquelles il a été traduit et pas seulement à elles. Le grec avait aussi une influence importante à la littérature Chrétienne. Le Nouveau Testament a aussi une grande importance dans le développement du grec contemporain. Dans le domaine de la phonétique il n' y a pas de changements sérieux. Les procès qui commencent au premier ou au deuxième siècles, se sont terminés dans les siècles suivants. Ce sont: la monophthonguisation des diphtongues, itatsisme, la perte de l'aspiration devant les voyelles, la perte des longueurs des syllables; c' est à dire, peu à peu, il n'existe plus de nature quantitative, il n' y a plus de différence entre les voyelles longues et courtes. En morphologie la flexibilité est remplacée par l'ordre analytique. On remarque la conjugaison descriptive du verbe, la simplification des formes des temps et des modes, il n' y a plus de voix moyennes etc. On n'observe pas tous ces procès dans les langues du Nouveau Testament. La morphologie et la syntaxe ont subi quelques changements. La déclinaison des noms n' est pas changée si on la compare au grec classique. Mais il y a des changements dans les fonctions des cas. Dans les textes du Nouveau Testament on emploie pas rarement le nominatif au lieu du vocatif. On n'emploie plus de datif au nom du locatif. Il est changé par les cas prépositionnels. On restreint quelques fonctions des cas, les autres au contraire s'élargissent. Les mots étrangers ne se soumettent pas à la déclinaison, ce qui était caractéristique pour l' Ancien Testament aussi.

Quant aux adjectifs, c' est très visible, qu' on n'emploie pas de formes du superlatif, de même, quelque, adjectifs, qui n'ont pas de féminin, dans le Nouveau Testament en possède.

Les adjectifs numériques, ainsi que les pronoms, perdent la forme de paire (plus qu' un, moins que trois). On n' emploie pas quelques formes des pronoms. Le verbe éprouve des changements suivants: les voix moyennes et celles de passives se sont confondues, la voix moyenne du futur se remplace par l'actif, et l' aoriste moyen par la voix passive. Les verbes intransitifs deviennent transitifs. Ex: $\epsilon\upsilon\epsilon\rho\gamma\acute{\epsilon}\omega$ „ $\epsilon\upsilon\mu\omicron\lambda\omicron\upsilon\mu\epsilon\gamma\epsilon\gamma\omicron\delta$ “ “je m' actionne” a le sens “je fais quelque chose”. C' est à dire il a le complément direct, mais les verbes qui étaient transitifs au période classique dans le Nouveau Testament, ils n'ont plus de complément direct. Cela arrive dans les verbes qui expriment la peur. Il n'existe presque le mode optatif. Quelques formes du subjonctif se remplacent par les formes du futur. Il n'existe plus le futur (III). On rencontre souvent les formes descriptives, c'est à dire les formes reçues à l' aide du participe, ou bien de l' auxiliaire. Le verbe n' a plus de forme de paire (plus qu' un, moins que trois). Les adjectifs verbaux ne sont plus productifs. Quelques fonctions de l'infinitif se sont élargies, mais les autres se remplacent par la construction – par la conjonction et par la forme personnelle du verbe.

C' est très rare qu' on rencontre les participes du futur. Le domaine de leur emploi est très restreint. Quant aux adverbes et aux mots auxiliaires, la partie d'eux ne s'emploie pas, les autres sont remplacés par les autres formes, c' est à dire par les conjonctions et les particules qui sont caractéristiques pour le grec, ne s'emploie pas souvent.

On sait bien, que le Nouveau Testament l' Evangile, est tout à fait construit sur les principes de la fable, c' est à dire sur les principes du langage allégorique. Les sens allégoriques “du gendre”, “de la belle fille”, même “du mariage” prennent la place principale dans les prêches de Jésus.⁸ “Le gendre” signifie Jésus, lui même, “la belle fille” – l' église. Jérusalem céleste “le mariage” la béatitude des

⁷ S. Kaoutchichvili, Les grecismes des manuscrits d' Adiche, Moambé d' Enimque, XIV, 944.

⁸ Migne, P. G. v. 103, col 664-665.

justes, la communion à la divinité après la fin du monde et après la justice de ce temps – là. La narration allégorique et le symbole de l' Ecriture – sainte atteignent la culmination dans l'apocalypse de Jean où les phénomènes cosmiques et météorologiques, les paysages ont le sens symbolique etc.

La Bible a donné à la liturgie les modèles des genres littéraires, de la forme poétique, du goût littéraire et de la langue fine prosaïque: De ce point, les citations “des Evangiles”, leurs comparaisons et les formules de styles sont très intéressants.

Dans la littérature scientifique géorgienne il y avait toujours des questions à propos du rapport du texte biblique géorgien à celui du grec, du syrien, de l' arménien. En Géorgie il y a beaucoup d'ouvrages, qui sont consacrés à la recherche des rapports de la Bible géorgienne à celle de grèque. Ce sont les ouvrages de S. Kaoukhtchichvili, E. Dotchanachvili, Z. Sardjveladzé, K. Danélia. Ces savants trouvent qu' il faut étudier l'origine de la Bible géorgienne en complexe. Seule son analyse philologique-linguistique n'est pas suffisante.

A présent, ayant touché quelques questions de langue et de style d'après les rédactions de la Bible grèque et géorgienne, notre conclusion est suivante:

Chaque traduction exige le changement du texte en employant les moyens expressifs que la langue traductrice possède, mais comme on a remarqué dans le texte de la Bible, c' est inacceptable, puisque chaque mot contient le sens voilé et inexprimé. Pour les causes connues, une phrase concrète ou un mot à part ne sont pas exprimés par les moyens naturels de la langue géorgienne; c'est pourquoi la traduction géorgienne se distingue par sa fidélité à l'original; pour le géorgien naturel, dans la traduction il manque parfois un mot, ou bien un groupe de mots. La fidélité extrême de l' original donne le résultat opposé – dans la traduction le sens transmis est prolongé.

Les Evangiles selon Mathieu, selon Marc, et selon Luc sont près l'un à l'autre par leur sens et leur style. On les appelle les Evangiles synoptiques (σύνοψις, სინოპტიკური). L' Evangile de Jean appartient aux oeuvres théologiques, tandis que les autres appartiennent aux oeuvres historiques ou littéraires.

Les livres du Nouveau Testament pouvaient être traduits en langues différentes (en hébreux, en aramien, en grec), mais les livres eux – même étaient écrits en grec, en dialecte coïné.⁹ Cette langue commune coïné a obtenu une telle puissance parmi les peuples élinistes, qu' on en remplissait les documents officiels. Comme on sait, le Nouveau Testament qui se compose de vingt – sept livres devait être écrit au II ième – IV ième siècles, mais l' Ancien Testament du neuvième au troisième siècles avant Jesus Christ.

L' observation sur les rédactions grèquo – géorgienne de l' Evangile¹⁰ nous donne la possibilité de conclure que la traduction géorgienne est faite aux temps quand il n' existait pas encore des traditions de traducteurs. Cela s' explique de la manière du traducteur qui choisit les formes correspondantes dans la traduction géorgienne et la fécondité des grécismes. Mais on peut dire, que quand les grécismes et les hébraïsmes correspondent bien aux moules géorgiens, ils peuvent devenir la propriété de cette langue.

⁹ S. Kaoukhtchichvili l'histoire de la littérature grèque Tb. 1949 V. II. p. 262.

¹⁰ Novum Testamentum Graece. 1962;

Novum Testamentum Graece. Cum apparatu critico ex editionibus et libris manuscriptus collecto curavit Eberhard Nestle. Editio quinta recognita. Stuttgart. 1904; Alfred Schmoller. Handkonkordanz zum griechischen Neuen Testament, 1994.